

41. Début dernier paragraphe p 246

"Cela, c'était la réalité. Parce que j'ai vu et senti tout cela, il m'est difficile de rêver en plein jour."

42. Haut p 246

"Je ne pouvais plus revenir en arrière, car je n'étais plus une enfant et je n'étais plus capable de sentir comme une enfant, mais la solitude me permettait parfois de voir encore une fois, sans souvenir ni conscience, la splendeur de la vie."

43. STENDHAL, à propos de l'art

"À quoi cela sert-il ? À rien. Cela sert à faire battre le cœur."

44. Haut p 102

"Ils paraissaient coulés dans de l'or pur. J'admirais leur beauté mais je préférais leur céder la place."

45. Début dernier paragraphe p 253

"C'était mon deuxième automne dans la forêt. Des cyclamens fleurissaient sous les noisetiers, aux endroits humides, et le chemin de la gorge était bordé de gentianes bleues."

46. Haut p 222

"La nuit n'était pas du tout ténébreuse. Elle était belle et je commençais à l'aimer."

47. Bas p 99

"C'était un réel bonheur de plonger dans toute cette douceur."

48. Dernier paragraphe p 233

"Quelque chose en moi m'interdisait d'abandonner ce qui m'avait été confié."

49. Fin avant-dernier paragraphe p 273

"Cela prolongerait mon temps de captivité et me causerait de nouveaux soucis mais pourvu que Bella ait son veau et soit heureuse, j'oublierais immédiatement que cela dérange mes plans."

50. Bas p 90

"Pour moi, cela aurait été sans doute le paradis."

51. Fin 1er paragraphe p 64

"Le pain noir est devenu pour moi un délice inimaginable."

52. Haut p 258

"C'est depuis que j'ai ralenti mes mouvements que la forêt pour moi est devenue vivante."

53. Haut p 75

"Je me demande où est passée l'heure exacte depuis qu'il n'y a plus d'hommes."

54. 2e paragraphe p 180

"Je n'avais qu'à attendre et à attendre encore. Ici tout vient en son temps, un temps qui n'est pas harcelé par des milliers de montres. Rien ne pousse ni ne presse. Je suis la seule à être impatiente dans cette forêt et à en souffrir."

55. Bas p 95

"Si étonnant que cela puisse paraître, j'avais l'air plus jeune que lorsque je menais une vie confortable."

56. Fin 1er paragraphe p 215

"Quand mes pensées s'embrouillent, c'est comme si la forêt avait commencé à allonger en moi ses racines pour penser avec mon cerveau ses vieilles et éternelles pensées."

57. Début dernier paragraphe p 71

"Pendant le long chemin du retour, je repensais à ma vie passée qui m'apparut insuffisante à tous points de vue."

58. Bas p 157

"Je comprenais maintenant ce qui avait été faux et comment j'aurais pu m'en sortir mieux. J'étais devenue très sage mais ma sagesse venait trop tard et d'ailleurs, même si j'étais née sage, je n'aurais rien pu faire dans un monde qui ne l'était pas."

59. 1er paragraphe p 155

"Et aujourd'hui, après une longue série de veillées de Noël, je me retrouvais seule dans la forêt avec une vache, un chien et un chat, privée de tout ce qui avait été ma vie pendant quarante ans."

60. Bas p 145

"Pourtant, même si je ne veux pas me l'avouer, je suis devenue prisonnière de cette cuvette encaissée."

61. Avant-dernier paragraphe p 34

"Un tel mur n'aurait tout simplement pas dû exister. Le fait de le border de branches vertes était une première tentative, puisqu'il était là tout de même, de le remettre à sa place."

62. VOLTAIRE, *Candide*

"Le travail éloigne de nous l'envie, le vice et le besoin."

63. 2e paragraphe p 13

"J'étais veuve depuis deux ans, mes filles étaient presque adultes et je pouvais disposer de mon temps comme bon me semblait."

64. Entretien de MARLEN HAUSHOFER avec le journaliste RAIMUND LACKENBUCHER

"Mais vous savez, ce mur dont je parle, c'est en fait un état d'âme, soudainement visible à l'extérieur. N'avons-nous pas érigé des murs partout ? Chacun d'entre nous ne porte-t-il pas en silence un mur, fait de préjugés (...), un mur une fois érigé ne doit pas toujours être vu comme quelque chose de négatif (...). On est assis autour d'une table et -- autant de gens, autant de murs -- on est loin, très loin les uns des autres."

65. Haut p 77

"Non, il vaut mieux être seule."

66. SYLVIE GRIMM-HAMEN, "Voix de femmes : modalités et enjeux de l'écriture dans *Die Wand* et *Die Mansarde* de Marlen Haushofer"

"l'aspiration du Moi à une vie cellulaire où le monde réel, celui de la famille, s'efface."

67. Bas p 51

"Je ne veux pas que cela m'arrive. C'est ce qui m'effraie le plus ces derniers temps et c'est cette peur qui me pousse à entreprendre ce récit."

68. Début 2e paragraphe p 319

"Je ne voulais pas le laisser étendu sur la prairie, pas à côté de Taureau et sur l'herbe innocente."

69. 2e paragraphe p 318

"Je visai et tirai, mais Lynx était déjà mort."

70. Bas p 50

"La perspective de ces activités meurtrières ne me plaisait pas, et pourtant je n'avais pas d'autre choix si je voulais rester en vie ainsi que Lynx."

71. Haut p 188

"Aimer et prendre soin d'un être est une tâche très pénible et beaucoup plus difficile que tuer ou détruire."

